



*L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi*

# **FIDEM SERVAVI**

*« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7*

N° 126

*Prieuré saint Pierre et saint Paul*

*Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre*

---

vendredi 25 décembre 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :  
[http://www.fidemservavi.info/index\\_a\\_sermons.htm](http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm)

---

## **Résumé**

Les devoirs que nous devons manifester à l'Enfant-Dieu.

---

### **Sermon de la « Messe de Minuit »**

Mes bien chers frères,

Ces deux Noël's derniers je vous ai parlé de la démonstration de saint Jean Chrysostome sur la date de la naissance de Notre Seigneur. Grâce aux explications de ce saint Docteur nous avons vu comment les ordonnances matérielles et liturgiques de l'Ancien Testament préfiguraient Notre Seigneur Jésus-Christ. Et, comme je vous l'ai dit encore dimanche dernier, en vous rappelant la signification des ordonnances de Josué après la traversée miraculeuse du Jourdain, la connaissance de ces préfigurations dans l'Ancien Testament et leur réalisation par Notre Seigneur dans le Nouveau, nous permet de manifester la sainte vertu de religion.

En cette nuit sainte de Noël, je voudrais donc vous faire considérer les devoirs d'adoration et de reconnaissance que nous devons manifester envers Notre Seigneur.

Notre premier devoir à remplir envers notre Sauveur, tout comme le premier but de la prière, est celui de l'adoration, car dans le mystère de la Nativité tout contribue à rendre ce devoir plus sacré encore.

Pour cela, il faut bien sûr commencer par reconnaître le mystère de l'abaissement de Notre Seigneur. La liturgie de Noël nous le montre. « *Un petit enfant nous est né* », et, que ce soit dans la messe de Minuit, de l'Aurore ou du Jour de Noël, ce qui nous est signifié, c'est le Dieu de majesté qui, en s'anéantissant, s'est conformé non seulement au corps terrestre des mortels, mais encore à l'âge faible et infirme des enfants.

Nous savons que Notre Seigneur s'est chargé de toutes les infirmités de la chair auxquelles la nature humaine est exposée, hormis le péché. Dieu n'a donc point repoussé les inconvénients de l'enfance, et n'a point voulu d'autres débuts dans la vie, que ceux que comporte la condition ordinaire des hommes.

Et il est nécessaire de bien comprendre que cette bienheureuse enfance avec la faiblesse et le manque de connaissance ont cependant, mes bien chers frères, plus de force et de lumière que n'en possèdent tous les hommes, parce que, si l'homme reconnaît lui-même sa petitesse, à cette condition, c'est alors que la vertu et la sagesse de l'Enfant-Dieu opèrent leurs effets et font des merveilles.

Que l'on prenne effectivement la peine de réfléchir ! C'est bien la simplicité muette et sans langue de l'Enfant-Jésus, ainsi que cela nous apparaît dans la crèche, qui fait parler les enfants, qui leur fait même parler un langage théologique tout simple. C'est le mystère de Noël, car cet Enfant qui est né, et qui paraît donc sans nul savoir, est cependant Celui qui enseigne la science à l'homme et à l'ange, en Sa qualité de Dieu avec Sa science infinie, Sa science de Verbe de Dieu incarné. Comme le disent ces paroles du chant *Minuit chrétien*, qui défraie toujours une certaine polémique d'ailleurs : « C'est de là qu'un Dieu prêche ».

Alors, mes bien chers frères, devant le mystère de l'abaissement de Notre Seigneur, il faut, et j'insiste bien, Lui devenir conforme par l'humilité de nos sentiments, de notre piété, de notre façon d'agir et d'être. Témoin des attitudes de ceux qui se réclament de la Tradition, et je précise bien, toutes tendances confondues, il faut bien constater que l'orgueil y a atteint des proportions gigantesques !

Or *cet Enfant qui est né*, qui, comme je viens de vous le préciser, fait parler les enfants avec simplicité, est Celui qui nous dit : « *Si vous ne changez point, si vous ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* ». C'est Celui également que nous dit qu'Il est *la Porte du royaume des Cieux* et qui enseigne que si les hommes n'abaissent pas leur hauteur, la porte de l'humilité ne les laissera point passer.

Mais, mes bien chers frères, comment, alors que l'homme n'est rien, que terre et cendre, comment avoir ce fol orgueil et s'y complaire en vaine gloire ? Comment peut-on se considérer être vraiment quelqu'un, de sa propre estime, et même le penser de certains, ainsi considérés comme esprits brillants et ne jurer que par eux, quand Dieu est devenu petit enfant et a voulu se montrer ainsi à nous ? Regardez le mystère de cet abaissement : celui sans qui rien n'a été fait, s'est anéanti au point de paraître presque un néant, et cependant, certains, parce qu'ils possèdent des connaissances, s'élèvent, s'enflent de mérites, alors qu'ils ne sont que flatteurs vivant au dépend de ceux qui les écoutent. Ceux-là se trompent, ainsi que l'Apôtre saint Paul le dit dans son Épître aux Galates : « *Se croire quelque chose, alors que l'on est rien, c'est s'abuser soi-même* ».

Mais, mes bien chers frères, quand bien même serions-nous quelque chose, et quelque chose de considérable, il faudrait alors nous humilier davantage. C'est dans le Livre de l'Écclésiastique : « *Plus vous êtes grand, plus il faut vous humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu* ».

Alors puisque nous avons l'exemple même de Notre Seigneur qui se montre à nous abaissé, que faire, sinon Lui manifester avec empressement notre adoration. Le passage de l'Évangile de la Messe de l'Aurore nous dit à propos des bergers qui gardaient leur troupeau dans la région de Bethléem : *ils se rendirent en toute hâte à Bethléem (festinantes)*. Manifestons promptement par conséquent toute notre adoration, à leur exemple, eux qui étaient également empressés de présenter leurs actions de grâces, leur reconnaissance à l'Enfant-Dieu.

C'est pourquoi après cette adoration, notre second devoir c'est de manifester notre reconnaissance à Celui, qui, sans être arrêté par notre indignité, ni retenu par les égards dus à sa Majesté, s'est incarné en la très sainte Vierge Marie. « Il naît d'une vierge et, en naissant, il garde le sein de sa mère immaculé, nous dit saint Jean Chrysostome, et cette vierge elle-même sans souillure, afin que les circonstances inusitées d'un pareil enfantement nous inspirent une foi plus grande ».

Eh bien, c'est dans cet esprit de foi, que nous devons manifester cette reconnaissance envers Notre Seigneur, parce que Celui que le ciel ne pouvait contenir, *s'est fait chair*, et qu'Il a voulu dans cet abaissement nous prêcher cette humilité. « Nous encourager par son exemple dans la voie d'humilité, nous dit Dom Guéranger, où il nous faut cheminer pour remonter au Ciel ».

Voilà donc, mes bien chers frères, ces devoirs que nous devons à l'Enfant-Dieu en cette sainte nuit de Noël. Eh bien, dans ces sentiments d'humilité, approchons-nous avec confiance du trône de sa grâce, nous qui ne pouvons approcher sans effroi du trône de sa gloire. Car nous l'aurons compris, la première fois que Notre Seigneur se manifesta aux hommes, il aima mieux se faire voir sous les traits aimables d'un enfant, que dans une apparence terrible, « parce que, nous dit là encore Dom Guéranger, venant sauver, non juger les hommes, il préférerait ce qui provoque l'amour à ce qui pouvait inspirer la crainte ».

Ainsi, puisque toute âme fidèle a donc normalement préparé la voie à Notre Seigneur et reçu le pardon de ses péchés, celle-ci peut être admise à la réception de Notre Seigneur qui est la *Lumière du monde*. Dom Guéranger nous dit : « Pussions-nous refléter assez fidèlement dans nos âmes le progrès de cette lumière, et parvenir par son aide au bien de l'*union* divine qui couronne à la fois le Cycle liturgique et l'âme sanctifiée par ce Cycle liturgique ! ». C'est en effet, le but de l'Église, et cela, dès le temps de l'Avent et maintenant par le Temps de Noël.

Alors, en cette nuit sainte de Noël, mes bien chers frères, après avoir considéré le mystère de l'abaissement de Notre Seigneur et la libéralité dont Il use tout particulièrement envers ceux qui Le reçoivent par la sainte Eucharistie, que la très sainte Vierge Marie soit la médiatrice de ces grâces qui nous permettent de manifester tous nos devoirs d'adoration et de reconnaissance à son divin Fils.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine. [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à [mail@fidemservavi.info](mailto:mail@fidemservavi.info)